

# MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : [contact@memoiresminoritaires.fr](mailto:contact@memoiresminoritaires.fr) . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



# arcadie

revue littéraire  
et scientifique

195

dix-septième année

Janvier 1970

**TARIF DES ABONNEMENTS**

	1 an	6 mois
France, Italie, Communauté Française ..	40 F	20 F
Etranger .....	50 F	25 F
<b>Abonnement de soutien : 1 an : 50 F — Etranger : 60 F</b>		
Abonnement d'Honneur : 100 F		
Le numéro : 4 F		

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

---

**Abonnements - Correspondances - Envol de textes**

« ARCADIE »

**61, rue du Château-d'Eau, Paris-10<sup>e</sup>**

**Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02**

**au nom de « ARCADIE »**

*La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.  
Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté  
peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute  
responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.  
Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.*

*Timbre pour toute correspondance.*

*1 F pour tout changement d'adresse*

---

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.

Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.

Forbundet av 1948. Postboxes 1305. Oslo. Norvège.

Riksförbundet för sexuell likaberättigande

Box 850. Stockholm. I. Suède.

Mattachine, Mission Street, 693, San Francisco, U.S.A.

One. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)

Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A.)

Club 68. Postfach 417. Zurich 8022

C.C.L., 281, chaussée d'Ixelles, Bruxelles 5

C.O.C., 32 Oostenstraat, Anvers

---

« Copyright « Arcadie 1970 »

— Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Nouvelle - ILLIERS

Dépôt légal 1970. N° 438 — Imprimé en France

# A R C A D I E

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

JANVIER 1970

---

---

## SOMMAIRE

Notre enquête .....	5
Le questionnaire .....	7
Les réponses :	
des écrivains .....	8
d'un cinéaste .....	21
des journalistes .....	22
du corps médical .....	24
de quelques personnalités .....	28
La France de 1969, par MAURICE BERCY .....	33
Nouvelles de France, par <u>J.P. MAURICE</u> .....	41
<i>La Rive asiatique</i> , poème de J.J. CRAVERI .....	50
LIVRES :	
<i>Paris va mourir</i> , de F. RYCK .....	46
<i>Le Droit d'ânesse</i> , de J. FREUSTIÉ .....	47
<i>L'Empreinte du faux</i> , de P. HIGHSMITH .....	48
CINÉMA :	
<i>Macadam Cow-Boy</i> , de J. SCHLESINGER .....	49

## « LA RIVE ASIATIQUE »

*Heureux de partager, au seuil de l'Orient,  
Des vacances à deux, sans nul programme  
Déterminé mais l'esprit riant,  
Le corps libre et détendu, sans nul drame,  
Les mains fraîches de bonheur, compréhensives  
Des mille pensées de l'un et de l'autre,  
Dans cet Istamboul, vive ou lascive,  
Antique cheminement des apôtres,  
Conquise et, aussi, barbare, baroque,  
Ville superbe du foisonnement des vies,  
Embrasée de soleil et, selon l'époque,  
Métropole des mœurs sacrées ou impies.*

*Donne-moi la main, la société de ta main  
Qui me parle et s'unit à la mienne,  
Si sensible que j'en comprends le sens humain  
Et ne vois plus ma vie mais bien la tienne !  
Je contemple ta silhouette juvénile,  
Si peu vêtue sous la chaleur, la souplesse  
De ton corps, les fines sandales, habiles  
Dans le dédale des rues en liesse,  
A te porter, tel un nouvel Antinoüs  
Ou un Sébastien, mi-religieux,  
Mi-profane, suivant la démarche douce  
De notre merveilleuse excursion des lieux.*

(suite page 50)

---

---

## ARCADIE

*présente ses meilleurs Vœux  
à ses abonnés  
et à ses lecteurs*

# NOTRE ENQUÊTE

par ANDRÉ BAUDRY.

En 1968 nous avons pris la décision d'envoyer un questionnaire concernant l'homophilie à un certain nombre de Français que nous considérons comme des personnalités!

Ce questionnaire leur étant arrivé peu avant les événements de mai 1968 nous avons donc début 1969 écrit à nouveau à tous ceux qui n'avaient pas répondu, c'est-à-dire la plupart.

Ce sont les réponses que nous avons reçues que nous publions.

Nous aurions pu nous interdire de les reproduire devant le mince succès qu'a remporté notre demande.

Mais les réponses obtenues sont pour la plupart intéressantes, puisque dans l'ensemble elles indiquent une grande tolérance ou un essai de compréhension de l'homophilie.

Il était donc normal que les Arcadiens sussent ce que certains hommes pensaient d'eux.

Mais cette publication est peut-être encore plus éloquente par ses silences. Il est encore plus important que les homosexuels sachent ceux de ces Français qui ont un nom dans la politique, les églises, la médecine, les lettres, le journalisme, et qui n'ont pas daigné répondre.

Paresse, lâcheté, peur, quoi qu'il en soit individus qui — bien qu'affichant parfois des idées neuves et larges — sont en réalité de petits individus pour qui le sort de millions d'êtres humains est indifférent.

Il est à remarquer que pas un seul homme politique n'a répondu, sauf un mot d'excuse de M. P. Mendès-France.

Et ce sont ces hommes qui les uns et les autres bénéficient aussi de nos voix, qui font les lois, qui, hier, ont voté l'amendement Mirguet, qui, aujourd'hui, seraient prêts à recommencer.

Comme nous l'avons déjà dit de nombreuses fois, on s'aperçoit ici encore du retard de la France : quand on sait ce que les hommes politiques ont fait en Angleterre, ce qu'ils font en Scandinavie, en Hollande.

On remarquera que nombre de journalistes, de journalistes qui écrivent dans des organes de presse qui se veulent ouverts, généreux, intelligents, d'avenir, n'ont pas répondu.

Pas plus que de grands organismes nationaux qui ont à connaître de l'homophilie cependant.

Mais je ne veux pas ici, et maintenant faire le bilan.

Je laisse à chacun d'entre nous le soin de juger et ensuite d'agir.

Lors d'élections : à qui donner sa voix ?

Quelle presse lire ?

Quels écrivains admirer ?

Quels maîtres à penser choisir ?

Et surtout alors, quel combat il faut encore mener !

Mais alors que soient très particulièrement remerciés tous ceux dont nous publions la réponse dans ce fascicule d'*Arcadie*, qui ont cru juste et salutaire de consacrer un instant aux homophiles, qui n'ont pas eu peur de lire leur nom dans cette revue, parce qu'ils savent qu'être humain, auprès de vrais hommes, ce ne peut être qu'un titre de gloire.

ANDRÉ BAUDRY.

*Nous donnons ci-après le texte de notre lettre et celui du questionnaire qui l'accompagnait avant de reproduire les réponses reçues :*

## NOTRE LETTRE

L'HOMOSEXUALITE existe. Il y a, en France, 2 millions d'homophiles. Que de problèmes alors !

Vous côtoyez chaque jour des homophiles.

Aussi, vous ne pouvez pas ne pas vous être posé des questions à ce sujet et y avoir répondu.

De leur côté, ces homosexuels existent et se trouvent confrontés, quotidiennement, à de multiples problèmes.

## NOTRE ENQUÊTE

Un groupe d'entre eux, avec *ARCADIE*, depuis 1954, a entrepris un effort de réflexion systématique sur la situation qui les concerne, afin de l'assumer de la façon la plus conforme à la fois à leur équilibre et à l'intérêt de la Société.

A cette fin, ils ont l'honneur de soumettre à votre réflexion le questionnaire ci-joint et de vous prier de bien vouloir consentir à y répondre.

Il nous paraît impossible que de par vos responsabilités dans la Cité vous vous désintéressiez du sort de ce groupe important de citoyens, d'hommes et de femmes.

Persuadés que vous voudrez consacrer un moment à une tâche qui n'a d'autre but que de parvenir à une meilleure compréhension, ils vous remercient.

Vos réponses seront publiées dans un numéro de notre revue. Envoyé en mai 1968, nous pensons que les événements d'alors vous empêchèrent de nous répondre.

Veuillez agréer l'expression de notre respect.

ANDRÉ BAUDRY,  
*Directeur d'Arcadie.*

## LE QUESTIONNAIRE

1. Estimez-vous que l'homosexualité soit un *vice*, une *tare morale* que l'on peut éviter ou dont on peut se corriger?

Ou, au contraire, pensez-vous qu'il s'agisse d'une *orientation irréversible* des goûts sexuels, d'origine psychique ou physiologique, que l'individu ne peut que subir et qu'il est inutile de chercher à corriger ou à guérir?

2. Indépendamment de l'opinion que vous pouvez avoir concernant l'origine ou la cause de l'homosexualité, estimez-vous que son existence soit néfaste, ou dangereuse, pour la société et que celle-ci doive s'en protéger en édictant des lois restrictives, voire même punitives? Ou, au contraire, pensez-vous que les homosexuels peuvent s'intégrer à la société et doivent bénéficier d'un régime libéral?

3. Avez-vous l'impression que l'*opinion publique* française évolue à ce sujet, depuis quelques années? Ou, au

contraire, les *tabous* spontanés et traditionnels qui pèsent sur l'homosexualité en France vous paraissent-ils toujours aussi forts?

Quelles en sont, à votre sens, les racines profondes?

4. *Aux écrivains* : un écrivain homosexuel doit-il traduire cet aspect de sa personnalité dans son œuvre ou, au contraire, le dissimuler?

*Aux médecins* : estimez-vous que la science médicale est apte à traiter l'homosexualité? quelle discipline médicale s'y applique le mieux? Le traitement médical vous paraît-il susceptible de résoudre les problèmes moraux et sociaux de l'homosexualité?

## LES RÉPONSES

### DES ÉCRIVAINS :

**Marcel ACHARD,**

*de l'Académie Française.*

1. J'aimerais mieux croire que l'homosexualité est un vice, c'est-à-dire une perversion, c'est-à-dire une passion délibérée pour une chose interdite.

Je pense malheureusement, au contraire, qu'il s'agit d'une orientation irréversible des goûts sexuels, d'origine psychique ou physiologique, que l'individu ne peut que subir et qu'il est inutile de chercher à corriger ou à guérir.

2. Je crois, au contraire, qu'un grand nombre d'homosexuels ont été des génies incontestables : Leonardo da Vinci, Michel-Angelo Buonarroti, le Prince de Condé, Proust, Loti... j'en passe sinon des meilleurs.

Je suis pour la liberté des mœurs et je suis bien sûr que des lois restrictives et même punitives contre eux seraient profondément injustes. Ils peuvent s'intégrer à la société, ils doivent bénéficier d'un régime libéral.

3. L'opinion publique française a beaucoup évolué à ce sujet. On ne trouverait plus que dans des provinces très reculées la haine des homosexuels.

Dans tous les pays civilisés, on leur accorde une bienveillance goguenarde. On les plaisante plus qu'on ne les malmène. Mais cette plaisanterie même est dépassée. L'attitude générale est la bienveillance amusée et quelquefois complice.

## Jean-Louis BORY.

1. Ni vice ni tare morale — vocabulaire anachronique qui n'a plus cours que chez les chaisières les plus demeurées des provinces les plus reculées. Il est vrai qu'il y a beaucoup de ces chaisières-là dans les milieux qui passent pour les plus évolués.

Il faut être loyal vis-à-vis de ses instincts. S'accepter. Faire la paix avec soi-même (c'est encore la meilleure façon de la faire avec les autres). C'est *d'abord* cela, se conduire en honnête homme.

Je plains ceux qui ne peuvent ni ne veulent s'accepter — qui se subissent. Ils sont malheureux. Corriger? Guérir? Mais de quoi?

2. La natalité étant ce qu'elle est, et la démographie mondiale nous promettant les lendemains que nous savons, l'homosexualité me paraîtrait plutôt bénéfique.

Dans ce domaine où les données psychologiques comptent pour beaucoup, ce sont les lois restrictives qui font les hors-la-loi, les punitions qui créent les coupables. L'homosexuel n'est, par essence, pas plus asocial ou antisocial que l'hétérosexuel. Il le devient si la société où il vit l'opprime. Il ne demande qu'à s'intégrer, qu'à être accepté. Un régime libéral favorise cette intégration. Il peut même supprimer le problème.

3. Dans certains milieux, oui. Ailleurs, non. Les tabous sont aussi forts.

Les racines profondes de l'hostilité? La méfiance envers tout ce qui sort de l'ordinaire, du commun (confondu régulièrement avec le *normal*). L'ignorance crasse des problèmes sexuels. La fausse conception que les Français se font de la *virilité*, inséparable des traditions de la « gauloise-rie ». L'influence incessante d'une presse, etc... valorisant

les valeurs féminines à l'usage d'un monde dirigé par des « hommes à femmes » (gaulois).

4. Un écrivain ne peut mentir à son tempérament. Il peut essayer de donner le change. Y réussit-il? Albertine ne fait pas illusion : la lecture de Proust est limpide.

Rien n'oblige un écrivain à *en* parler. Mais s'il aborde ce problème, ou s'il parle de lui-même considéré sous cet angle il peut « mentir » (déformer, transformer, tout art ment) mais non tricher.

Et surtout pas avec soi-même.

## Jacques BRENNER.

En réponse à votre questionnaire, j'ai envie de vous recopier simplement la lettre de Freud à Mrs. N.N. en date du 9 avril 1935 mais vous la trouverez — je suppose que vous la connaissez déjà — aux pages 461 et 2 de la *Correspondance* (Traduction de Anne Bermann. Collection Connaissance de l'Inconscient. Gallimard, 1966).

J'estime qu'au point de vue des mœurs, la même liberté — ni plus ni moins — doit être accordée à tous les hommes.

Il est certain que l'opinion publique évolue, mais que les tabous traditionnels pèsent toujours, en particulier dans les classes moyennes. Ils n'existent plus en littérature. De sorte que votre dernière question ne me paraît pas tellement importante. Ce qui est plutôt regrettable, c'est que nombre d'écrivains nullement homosexuels se croient obligés de traiter un sujet qu'ils connaissent mal.

## André DHOTEL.

Que l'homme soit livré à des instincts divers, parfois divergents, il est également impossible de prononcer des interdits absolus et de se livrer à toutes les complaisances. On cherche volontiers à faire la part du feu comme à éviter les excès. Mais le problème essentiel est ailleurs.

Avant toutes choses l'homme ne veut pas qu'on le considère ni se considérer comme un être instinctif.

Il juge qu'il vaut mieux que cela.

Il ne s'agit donc pas pour lui de se procurer certaines commodités ou certain équilibre en accord avec une opinion sociale très variable d'ailleurs. Il *veut* courir une aventure dans laquelle il met aux prises, *quoi qu'on fasse*, les exi-

## NOTRE ENQUÊTE

gences de l'instinct et d'autres exigences non moins évidentes qui ne sont pas seulement des exigences sociales ni même morales car cela va toujours bien au-delà des facilités comme des conventions, des règles et des opinions. Il s'agit chaque fois (à ce qu'il me semble jugeant de loin) du sens d'une vie personnelle, qui n'évite guère les contradictions dont aucune société n'aime s'embarasser.

## R. ESCARPIT.

1. Ni vice ni tare sociale. Je pense qu'il s'agit d'une orientation. Une orientation sexuelle d'origine psychique ou physiologique que l'individu peut corriger et guérir à condition que des recherches scientifiques sérieuses soient entreprises pour trouver des thérapeutiques et des solutions sociales.

2. Ni l'un ni l'autre : recherche compréhensive d'une guérison.

3. Il n'y a guère de tabous mais on ne peut demander à une société de considérer l'anomalie comme normale.

On peut donner à l'homosexuel un statut de malade. On ne supprimera jamais les répulsions qu'inspirent certaines maladies. On peut en limiter les effets.

4. Tout écrivain doit écrire selon sa vérité. Mais éviter de « traduire sa personnalité », c'est-à-dire de parler de lui-même et de ses problèmes personnels sans leur faire subir une transposition. Un livre n'est pas un journal intime. Cela est valable pour les homo comme les hétérosexuels. Il faut surtout éviter de sacraliser ou de sublimer ce qui n'est qu'une expérience entre d'autres.

## Jean GIONO.

1. Ni un vice, ni une tare morale et on ne peut s'en corriger. C'est un fait, un point c'est tout.

2. Non à la première partie.

Les homosexuels ne peuvent s'intégrer à la société et ne doivent pas bénéficier d'un régime libéral.

3. Je n'en sais rien.

4. Un écrivain doit écrire, s'il écrit bien c'est parfait, s'il écrit mal, qu'il fasse autre chose.

## Alexandre KALDA.

1. Vice — et vice suprême — aux yeux de la plupart, l'homosexualité relève bien plutôt à mes yeux de la tare morale, ou plus précisément d'une névrose. Mais loin d'être une maladie, l'homosexualité est surtout le remède à une maladie. De cette maladie qui ne porte aucun nom précis, puisqu'elle varie selon les individus en fonction de leurs traumatismes affectifs, ou sociaux, je dirai qu'elle se définit comme une sorte de mort de l'âme. Un événement peut se produire — et aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte — qui entraîne fatalement un irrépressible dégoût, la honte d'appartenir à l'espèce humaine et dès lors un besoin d'être un homme différent. Dans ce sens, l'homosexualité est un signe de noblesse. (On est élu dès lors que maudit.) Parce que l'on refuse l'hypocrisie et la dégénérescence d'un cadre donné, on s'isole de ce cadre, on devient au sens étymologique un excentrique, et par là même on s'anéantit, puisque l'on se prive de la lymphe familiale et sociale. L'homosexualité est donc pour beaucoup le moyen d'accéder à cette annulation de soi. Car plus encore qu'une révolte contre le monde, c'est finalement une révolte contre soi, que représente l'homosexualité : par son comportement, l'homosexuel affirme son incapacité à vivre dans le monde établi, du moins à y vivre totalement. En d'autres termes, il reconnaît publiquement à quel point il est vulnérable, il avoue également que tout est sa faute : aurait-il été moins sensible, moins crédule, moins naïf, aurait-il moins attendu de son entourage, sans doute n'aurait-il pas été si irrémédiablement blessé, ni à ce point détourné de lui-même. C'est parce qu'il est trop humain qu'il renonce à être un homme. Mais aussitôt, il découvre la possibilité d'une éthique nouvelle et personnelle : s'il ne peut être un homme, il sera un surhomme.

Ce à quoi il n'accède que rarement et ne veut d'ailleurs pas toujours accéder : ainsi marquera-t-il mieux la culpabilité dans laquelle il tient à vivre. Mais la plus intense culpabilisation équivaut à la plus haute accusation contre le monde : l'homosexualité, en ce cas, devient une revanche. On s'humilie soi-même pour insulter le monde. Manière combien douloureuse d'avouer que la pureté n'est nulle part possible. De là, une tendance notoire à la dépra-

vation, une gaieté factice, une horreur permanente qui aboutit au suicide — moral d'abord, puis physique. Doit-on en conclure que l'homosexuel n'est jamais heureux, qu'il ne vit que pour être insatisfait ?

A mon avis, non. Je connais des homosexuels — très peu nombreux, il est vrai — dont non seulement la vie est exemplaire, mais encore qui seraient dignes de figurer dans la légende des grands amoureux, en compagnie de Tristan, ou de Roméo. Je pense en particulier à un jeune garçon longtemps réputé pour sa chasteté — comme quoi, l'homosexualité n'est pas nécessairement sexualité sans frein. Il voulait que l'amour le trouvât dans un état de pureté absolue (ou plutôt se revirginiser, en quelque sorte, car il avait eu naguère quelques expériences malheureuses) pour faire un don parfait de soi. L'amour lui est venu. Je ne connais pas de plus belle histoire, ni chez les hétérosexuels, ni chez les homosexuels, que celle qu'il vit depuis, à la fois comme un mystique et comme un spartiate, avec un garçon de son âge, à peu près.

J'ajoute également qu'ils ne fréquentent jamais, ni ne veulent fréquenter les homosexuels, qu'ils n'aimaient déjà pas, mais dont, à présent, ils redoutent, à raison, je crois, la malveillance et la trahison — je n'ai pas besoin de préciser que, se vouant au malheur, l'homosexuel supporte rarement qu'un de ses semblables soit heureux. Pour en revenir à ces deux garçons, peut-être, dans une certaine mesure, ont-ils dépassé l'homosexualité, après avoir dépassé le conflit intérieur qui, autrefois, les avait conduits à l'homosexualité. Pensant à eux, je constate que l'homosexualité est irréversible, même si vient s'y greffer l'amour hétérosexuel (il y a beaucoup plus de bisexuels qu'on ne croit) et qu'il serait vain de chercher à s'en guérir. Au prix, je m'en doute, d'incalculables douleurs, elle peut accorder cela qui hante chacun : le dépassement de soi. Je souhaite que ceux qui y réussissent soient l'espoir de ceux qui désespèrent d'y réussir.

2. Je suis formel sur ce point : l'homosexualité est beaucoup plus néfaste aux homosexuels qu'à la société. Trop souvent, l'homosexualité est une école de la honte, où des êtres qui sont devenus homosexuels par besoin d'aimer différemment, d'une manière hors du commun, plus intense et

plus généreuse, sont conduits à découvrir ce qu'ils n'auraient découvert nulle part ailleurs : l'anti-amour, la malédiction charnelle, l'exaspération des sens, la défiguration de l'âme. Je ne veux pas jouer ici les puritains, mais ces êtres-là — et qui sont légion — portent en eux un tel dégoût que même la pitié m'est difficile. Car le dégoût est la chose la plus terrible que je puisse concevoir — et qui est marqué par le dégoût m'inspire une terreur invincible. Pardonnez-moi d'être aussi subjectif et impitoyable. Mais alors que j'ai affirmé voir en l'homosexualité un remède à une maladie, je suis obligé de reconnaître qu'il y a une façon d'être homosexuel qui, en soi, est une maladie plus abominable encore. Cette façon d'être homosexuel procède en quelque sorte de la sorcellerie. L'être s'y réinvente par impuissance à s'accepter, s'y détruit, recherchant l'anathème, cherchant à être accusé, condamné par les siens, ou la société. Combien se débauchent dans l'espoir irréalizable que, par exemple, leur mère l'apprenne et soit les maudisse, soit se maudisse elle-même. La vie devient dès lors un Sabbat permanent, et les lieux, les occasions ne manquent pas où l'on peut voir le diable face à face — ce qui implique un incommensurable désespoir et signifie ceci : puisque l'on ne peut voir Dieu, plutôt voir le diable que ne rien voir du tout. Et comme pour tout Sabbat, le terme de celui-ci est le bâcher, ou l'enfer, c'est-à-dire la perte totale de soi.

C'est en ce sens que l'homosexualité me paraît néfaste aux homosexuels. Quant à la société, elle-même est assez dangereuse pour savoir affronter un danger. Toute société qui édicte des lois de mort est par principe condamnable. Or, toutes les sociétés sont ainsi. De toute façon, l'homosexualité, quelque aspect qu'elle choisisse, est certainement moins aberrante que la famine, les grèves, la guerre, ou la bombe atomique. Et pour cette simple raison que, dans l'homosexualité, il y a tout de même un choix, donc une liberté, et que l'homosexualité n'entraîne, ou n'entrave que l'homosexuel, alors qu'un régime entraîne nécessairement un pays tout entier, dont font partie les homosexuels, ce qui me permet de conclure qu'il ne saurait y avoir de problème d'intégration : l'homosexuel est citoyen au même titre que tout autre. En cas de guerre, on ne s'occupe guère de savoir quelle est sa confession érotique : on l'envoie au front, on lui commande de se faire tuer, on le décore, on l'inhume avec autant d'inconscience qu'un autre.

3. Le seul problème que je connaisse est celui-ci : être authentiquement un être humain. Cela vaut autant pour les homosexuels que pour les hétérosexuels. Or, très peu d'êtres parviennent à s'accomplir. Voilà qui est à la source des tabous de toute sorte. L'aveu quasi général : « Je ne peux pas, je n'arriverai jamais à être totalement moi-même » se travestit peu à peu en une série de commandements, ne pas faire ceci, ou cela, ne pas agir dans ce sens, ou celui-là. Les interdits se multiplient sous le nom de législation, ou de code de morale. Mais cette législation, mais cette morale n'ont qu'un propos : permettre à l'homme de ne pas trop sentir son impuissance à se réaliser, ou justifier cette impuissance. Je ne puis être moi, car trop de choses m'en empêchent, et je ne saurais intervenir contre ces choses — telle est la pensée fondamentale encore que rarement formulée qui anime la plupart des hommes et eu fait respecter les tabous. N'y aurait-il plus aucun tabou, ils se retrouveraient possesseurs d'une liberté dont ils ne sauraient user.

Dès lors, il est inévitable qu'existent des tabous sociaux vis-à-vis de l'homosexualité. Et, bien évidemment, l'homosexuel quêtant l'amour, c'est le droit d'aimer que la société lui dénie le plus souvent. Comment un homme pourrait-il aimer un autre homme? se demande-t-on. Je me demande, moi, tout simplement, comment ce miracle est possible qu'un être en aime un autre, à quelque sexe qu'ils appartiennent tous les deux. L'amour est un tropisme, ou un dédoublement, ou encore un éclatement si rare, si grandiose, si complet (donc hermaphrodite, contenant nécessairement l'élément actif et l'élément passif) qu'il abolit toute notion de sexe. Ou alors, il n'est pas l'amour. Car on n'aime pas qu'avec son sexe, on aime avec son cœur, on aime avec son âme. Et qui peut déterminer le sexe d'un cœur, celui d'une âme?

C'est l'amour qui accorde à l'être de se sentir un être humain, je veux dire d'éprouver la plénitude humaine, la conscience quasi cosmique de participer à la création, d'être lié à tous les règnes de la création, d'être universel, ou de se découvrir dépositaire d'une vie qui est la même pour l'univers entier, donc de s'identifier à tout ce qui est et dès lors à Dieu même, car tout ce qui est est Dieu. Telle est ma conviction. Mais je sais que l'amour, cet amour dont je parle, le vrai, le sublime amour dont chacun, pourtant,

est capable, bien peu s'y vouent. Serait-ce donc si terrible de communiquer avec le mystère de notre existence? Quoi qu'il en soit, les tabous viennent de cette terreur que rien ne parvient à déraciner : la terreur de Dieu qui est sans doute le besoin de se sentir indigne de Dieu.

Représentant mieux que personne cette terreur, parce que mieux que personne habités par un désir d'absolu, les homosexuels deviennent tabous (à la fois interdits et intouchables, oui, intouchables, mais hélas comme l'est une purulence) dans la mesure où ils révèlent avec une violence pathétique l'envers de Dieu où vit le reste de l'humanité. C'est donc parce que l'homosexuel représente le tabou primordial qui pèse sur la société que la société, en retour, fait peser des tabous souvent mesquins sur l'homosexuel. Tabous d'autant plus impérieux qu'il y a ceci, que je me garde d'ignorer : si l'homosexuel parvient au dépassement de soi, il atteint, à cause de son état androgyne, à un sublime plus rayonnant, à un sens du divin plus parfait, car le sublime est asexué et le divin androgyne. Et c'est cela dont se doute confusément et que refuse la société en érigeant ses tabous.

4. Un véritable écrivain ayant à traduire sa pensée personnelle et à la mettre en équation avec la pensée du monde, il me paraît indispensable qu'un écrivain homosexuel révèle qui il est. Agir différemment serait tricher. Combien de romans semblent incompréhensibles parce que l'auteur a voulu dissimuler la personnalité de ses personnages et qu'il a décrit des sentiments d'angoisse, ou d'extase que n'éprouvent pas les hétérosexuels. Mais encore faut-il, lorsqu'il traduit les élans de son cœur, que l'écrivain homosexuel ait le double sens de la dignité et de la responsabilité, qu'il éloigne de lui toute idée de prosélytisme (l'homosexualité est essentiellement une chose individuelle), qu'il soit courageux et vrai, n'hésite pas à montrer ses larmes s'il pleure, ou à pleurer sur lui-même, à décrire ce pourquoi il désespère, ce en quoi il espère. Plus que tout écrivain, il doit avant tout être un homme. Cela dit, il n'est pas nécessaire qu'il consacre son œuvre entière à l'homosexualité, car aucun homosexuel n'est qu'homosexuel. D'un autre côté, il n'est pas nécessaire, non plus, que l'écrivain soit homosexuel pour aborder le sujet de l'homosexualité avec intelligence et générosité, mais le cas est rare et en tout cas moins probant, la vision rapportée par l'écrivain

étant alors tout extérieure et pouvant induire les non-initiés en erreur, voire provoquer des déviations chez des lecteurs que rien ne prédisposait à l'homosexualité.

## Gabriel MARCEL,

*de l'Institut.*

1. Je crois m'être déjà exprimé publiquement sur les questions que vous me posez. Toute réponse globale à la première question me paraîtrait absurde: il serait évidemment contraire à la vérité de dire que l'homosexualité est en elle-même un vice ou une tare morale. Il y a sûrement des cas, et peut-être même nombreux, où elle est une disposition originelle de l'être: on est alors homosexuel comme on est gaucher. Il reste à se demander dans quelles conditions cette disposition peut et doit être combattue et là encore une réponse très nuancée s'imposerait. Mais il ne faut pas oublier que dans d'autres cas, l'homosexualité a été littéralement contractée sous une influence déterminée et repérable, et rien ne m'empêchera de juger très sévèrement ceux, comme Gide, qui se sont appliqués à se créer des prosélytes.

2. Je suis dans l'ensemble opposé à l'emploi de mesures coercitives, sauf là où il s'agit de protéger des mineurs contre l'action corruptrice des pédérastes. Ici il est hors de doute que des sanctions pénales s'imposent.

Ce qui tendrait à faire croire que les homosexuels s'intègrent à la société, c'est le fait qu'ils tendent à constituer des groupements défensifs. Mais à cela, on peut naturellement répondre que c'est une sorte de réaction contre l'espèce d'action punitive diffuse émanant de la Société.

3. Je tendrais à croire qu'il y a une certaine évolution dans l'opinion et qu'on se gardera de plus en plus d'émettre ici des jugements massifs dont si on est de bonne foi, on doit reconnaître qu'ils sont inapplicables à une réalité extrêmement complexe. Mais je crains à vrai dire qu'il ne faille voir dans cette évolution, moins l'expression d'un besoin de justice et de charité, qu'une sorte d'indifférentisme pour lequel est en réalité permis tout ce qui ne tombe pas directement sous le coup de la loi.

**Robert MARGERIT.**

1. Masculine ou féminine, l'homosexualité est le résultat d'un choix qui se fait chez un individu en dehors de sa volonté, soit par suite d'un choc, soit par l'effet d'une répugnance, ou plus simplement d'un concert de hasards. On ne *décide* pas plus d'être homosexuel que l'on ne *décide* d'être hétérosexuel. On l'est. Impossible, donc, de tenir l'individu pour responsable de ce choix.

L'homosexualité n'est ni un vice ni une tare. Un homosexuel, s'il ne souffre pas de l'être, n'a aucune raison de vouloir « se corriger ». L'homosexualité me semble ne poser de problèmes qu'à l'homosexuel qui ne s'accepte pas comme tel. En soi, elle n'en pose pas plus que n'en pose l'hétérosexualité à un hétérosexuel.

2. Je ne vois pas en quoi l'homosexualité, aussi vieille que le monde, serait redoutable pour la société. Par exemple, un homosexuel normal est infiniment moins dangereux qu'un hétérosexuel sadique. Je connais des homosexuels beaucoup plus sociables que moi-même et bien mieux intégrés à la société.

3. Je ne suis pas assez informé pour répondre à cette question. Dans le milieu littéraire, le seul que je connaisse, il n'existe aucune prévention contre l'homosexualité masculine ou féminine.

**Robert MERLE.**

J'ai donné une réponse anticipée à votre questionnaire dans un livre intitulé *Oscar Wilde ou la Destinée de l'Homosexuel*, paru en 1951 à la N.R.F., et où je marquai avec force que l'homosexualité, étant une conformation psychophysiological, ne devrait pas être — en soi — punie comme un délit. Seuls sont punissables, à mon sens, les violences, détournements de mineurs et atteintes à la pudeur, qu'ils soient commis par des hétérosexuels ou des homosexuels.

L'homosexualité n'est plus considérée comme un délit en Grande-Bretagne. Je souhaite que le législateur français ne se montre pas moins libéral et qu'il abroge l'ordonnance de 1945, prise hâtivement et sans études par un ministre clérical.

## NOTRE ENQUÊTE

Les tabous contre l'homosexualité — et même, contre certaines formes d'hétérosexualité (la punition d'Onan, par exemple) — sont partie intégrante des croyances religieuses, et même s'ils tendent actuellement à s'affaiblir ils ne disparaîtront vraiment qu'avec elles.

### Jean MONOD.

La question de l'homosexualité, telle qu'elle est vue en général et telle que vous la formulez, me paraît mal posée. Vous opposez vice amendable et orientation réversible de la personnalité. Je ne sais pas ce que c'est qu'un vice. Si ce mot a un sens il s'agit non d'un élément de la personnalité mais de sa configuration totale et nous sommes renvoyés à l'autre alternative. Mais les fondements de la personnalité ne sont pas exclusivement psychiques ou physiologiques. La culture lui fournit son vocabulaire et sa syntaxe; la société, des situations où s'exprimer ou se révéler à elles-mêmes. Or, il me semble que la civilisation qui nous entoure non seulement tolère les homosexuels mais les produit. Certains groupes sociaux, faisant leurs certaines valeurs où s'exprime la mauvaise conscience de la société globale, condamnent les homosexuels à voix très haute; individuellement, ces condamnations peuvent fort bien recouvrir — ou exorciser — des tendances refoulées. Par ailleurs je crois que l'homosexualité elle-même peut fort bien signifier tout autre chose qu'une pulsion irréversible de la sexualité. C'est une forme de comportement — partielle ou totale — qui peut répondre à une situation transitoire : un moyen de répondre aux conflits en les aplanissant symboliquement, une forme de protection, etc...

Le conflit dépassé, d'autres langages peuvent se substituer à celui de l'homosexualité. Cependant, et ceci s'adresse donc directement aux auteurs des questionnaires — rien n'est plus difficile, sans doute, que de changer. Je crois à une certaine obnubilation chez l'homosexuel : il est fasciné par son homosexualité et encouragé dans cette fascination ambiguë par l'ambiguïté de l'attitude adoptée par la société à l'égard de son comportement sexuel. D'où la transformation d'un comportement en totalité — je veux dire son pouvoir d'organisation. Si le sexe est, comme tout autour de nous encourage à le croire, l'affirmation de notre personnalité véritable, rien d'étonnant alors que l'homosexualité

sexuel s'arrête à son homosexualité, et la cultive. Il ne peut, croit-il, en sortir. Mais les révolutions, qu'elles soient sociales ou individuelles, ne sont imprévisibles que par ceux qui prennent leurs interprétations déformées des phénomènes pour les causes de ces dits phénomènes.

Ceci dit, l'homosexualité me paraît un phénomène normal, et d'une importance moins considérable qu'il ne paraît aux yeux de ceux — acteurs ou spectateurs — qu'elle fait souffrir. D'un autre côté je ne vois pas comment la société actuelle, qui par essence est vouée à condamner les « maux » ou « déviations » ou « aberrations » qu'elle produit, pourrait les tolérer. Pas plus que le capitalisme ne peut tolérer le socialisme qui le renverse.

J'imagine mal par ailleurs un socialisme sans homosexuel. D'où mon point d'interrogation final : il y a eu des sociétés sans homosexuels (les exemples parmi les sociétés primitives abondent; les exemples inverses également) mais l'avenir de nos sociétés géantes n'impose-t-il pas aux hommes que l'anonymat menace de se différencier et de se retrouver au sein de groupes restreints où leur singularité soit reconnue et acceptée?

## Jean ALBERT-SOREL,

*Président de la Société des Gens de Lettres.*

La Société des Gens de Lettres ne se préoccupe et n'entend se préoccuper que de la défense professionnelle des écrivains et des problèmes se rapportant à la propriété littéraire. Vous comprendrez, dès lors, aisément que son président estime ne pouvoir ni ne devoir répondre à votre enquête.

## Robert ARON

fait savoir, par sa secrétaire, que l'homosexualité est un sujet sur lequel il n'est pas renseigné.

## ETIEMBLE

s'excuse de n'accepter quelque obligation que ce soit étrangère au strict exercice de sa profession.

## Philippe JULLIAN.

Votre entreprise devrait être encouragée si le Code français condamnait l'homosexualité. Comme ce n'est pas le cas il me paraît inutile de s'inquiéter.

## Etienne LALOU.

Je n'ai aucun préjugé contre l'homosexualité, je ne la crois pas nuisible à la société et je pense qu'une civilisation moderne s'honore en n'en faisant pas un objet de persécution. Cependant, comme je ne suis ni moraliste, ni sociologue, ni politicien, ni directement concerné par le sujet, ma position ne présente aucun intérêt d'aucune sorte pour qui que ce soit. C'est pourquoi je vous prie de m'excuser de ne pouvoir, faute d'information et de réflexion, répondre de façon valable à votre enquête.

## D'UN CINÉASTE

### Jean DELANNOY.

1. Quand on parle de « vice » ou de « tare morale », on fait un faux bilan qui défigure la réalité.

Que l'homosexualité pose un problème à la mesure de l'humanité, c'est indéniable. Le présent questionnaire en est la preuve. Mais en descendant au fond du problème, on y doit découvrir, je suppose, des prédispositions incoercibles qui inclinent plus à la compréhension qu'à l'intransigeance.

Que l'homosexualité soit une déviation des voies normales de la sexualité et de l'affectivité, qui pourrait soutenir le contraire, sinon ceux, nombreux il est vrai, qui cherchent trop visiblement une inutile et souvent douloureuse justification?

Une âme qui se cherche honnêtement ne peut pas admettre qu'une orientation fautive soit irréversible et, surtout, qu'il soit inutile de chercher à la corriger.

2. Là encore, la généralisation est insoutenable. J'ai beaucoup d'amis homosexuels et je n'ai jamais décelé qu'ils pussent être néfastes ou dangereux pour la Société. (J'irais jusqu'à dire : au contraire...).

Ils sont tous parfaitement intégrés à la société et beaucoup en sont l'ornement. Comment imaginer des lois qui les punissent de ce qu'ils sont ?

Il se peut qu'il y ait, parmi les homosexuels, des êtres dangereux, des êtres destructifs. La mauvaise conscience, dans sa forme aiguë, peut pousser au prosélytisme de mauvais aloi, aux revendications agressives. La loi peut alors se croire obligée d'y remédier. Mais je doute que la loi soit capable d'un vrai discernement en cette matière. Il n'est pas souhaitable qu'elle y jette son glaive et sa balance.

3. Oui, j'ai l'impression que l'opinion publique, mieux informée de la nature humaine, est devenue plus compréhensive. La psychanalyse, en particulier, a rendu plus claire l'évolution psychique et physiologique des individus. Certaines couches de la société, en devenant perméables aux mystères de l'inconscient, se sont ouvertes aux vérités essentielles. Comprendre, c'est admettre. On juge de moins en moins les êtres du point de vue de leur homosexualité, à moins qu'elle ne s'affiche. Il n'y a plus guère que l'exhibitionnisme pour porter aux jugements grossiers.

## DES JOURNALISTES

### Michel DROIT.

1. N'ayant jamais été homosexuel moi-même, j'ignore si l'on peut cesser ou non de l'être lorsqu'on l'est.

2. Je ne suis pas hostile à l'homosexualité, à condition qu'elle ne devienne pas obligatoire.

3. Bien sûr, l'opinion publique évolue et les tabous disparaissent. L'assistance morale à l'homosexualité se développe chaque jour. Heureusement, sans doute. En effet, comme disait un homosexuel de mes amis : « On n'est jamais trop aidé. »

## NOTRE ENQUÊTE

4. La question ne se pose pas. L'histoire littéraire internationale a prouvé amplement qu'il est rigoureusement impossible à un écrivain homosexuel de ne pas laisser apparaître ses tendances dans son œuvre.

### Françoise GIROUD.

1.

a) *Vice ou tare morale* : non.

b) *Orientation d'origine psychique ou physiologique* : oui.

— *D'origine psychique* : elle peut être corrigée, si l'intéressé en souffre et le désire.

— *D'origine physiologique* : irréversible.

2.

a) *Néfaste ou dangereuse pour la société* : non.

b) *Lois restrictives ou punitives* : absurde.

3.

a) *Opinion publique française* : elle a toujours été relativement libérale à ce sujet, beaucoup plus que dans les autres sociétés (Amérique, Angleterre, U.R.S.S. et aujourd'hui Cuba où les homosexuels sont emprisonnés). Et elle l'est de plus en plus. Il est remarquable qu'un homme ne soit jamais, en France, attaqué sur ses mœurs, même dans le domaine politique.

b) *Les racines* des tabous qui pèsent néanmoins sur l'homosexualité : il faudrait un livre pour les analyser. Mais en tous cas : la civilisation judéo-chrétienne.

4. Question dépourvue de sens. Un écrivain ne doit rien. Qu'il dissimule ou qu'il montre cet aspect de sa personnalité dans son œuvre n'est que le résultat de sa propre attitude vis-à-vis de sa propre sexualité. S'il se pose la question en termes d'obligation et quelle que soit la réponse qu'il donne, y compris l'exhibitionnisme, c'est qu'il ne l'assume pas. Et il peut y avoir à cela mille raisons.

### Georges SUFFERT.

Veillez excuser mon incompetence et mon manque d'opinion en une telle matière.

## Jean-François DEVAY.

Je regrette de ne pouvoir répondre, les sujets traités appelant une réflexion et des réponses complètes pour lesquelles je n'ai malheureusement pas présentement de temps disponible.

## DU CORPS MÉDICAL

### Dr André BERGE.

1. Un vice? Non. Irréversible? Pas toujours, d'autant plus qu'il y a plusieurs sortes d'homosexualité avec une grande variété de causes. Il est probable qu'une partie des homosexualités sont d'origine constitutionnelle — au moins jusqu'à preuve du contraire.

2. Seul le prosélytisme auprès des jeunes qui ne sont pas encore bien nettement orientés sexuellement me semble à proscrire nettement.

Hors ce cas il est souhaitable que les homosexuels s'intègrent à la société et bénéficient d'un régime libéral.

3. Peut-être y a-t-il une légère évolution. Quant aux racines des tabous dans ce domaine, je pense qu'elles viennent peut-être du fait qu'à un certain moment de l'adolescence l'individu se trouve à la croisée des chemins et doit choisir entre les deux voies : son conflit personnel a parfois besoin, pour se résoudre, d'un rejet violent des tendances homosexuelles internes — et ce rejet laisse parfois, surtout s'il est incomplet, une intransigeance génératrice de tabous.

4. Je pense que seule la psychanalyse peut avoir quelque chance soit de traiter l'homosexualité, soit d'aider l'homosexuel en difficulté à résoudre les problèmes moraux et sociaux qui s'attachent à son problème. Mais encore une fois, tout dépend de la nature particulière de chaque homosexualité.

**Dr Roland CAHEN.**

1. L'homosexualité est un vaste syndrome qui reconnaît des causes assez diverses qui vont de l'hérédité à la déviation psycho-familio-pédagogique, en passant parfois par les latitudes de l'endocrinologie. Il n'y a donc que des cas d'espèce.

Souvent irréversible si elle est réellement physiologique, elle est réversible s'il s'agit d'un malentendu psychique et d'une erreur d'aiguillage instinctuel.

Chaque cas d'espèce exige un examen médical, biologique et psychologique approfondi.

2. Je pense que les homosexuels peuvent et doivent s'intégrer à la société, et doivent bénéficier d'un régime libéral pourvu qu'il n'y ait pas nuisance au niveau de l'enfance, ni contagion inutile et malfaisante au niveau des mineurs.

3. L'opinion publique française évolue, je pense, dans la période de mutation où nous vivons, mais surtout dans les couches les plus évoluées. Le reste de la population restant soumis aux tabous traditionnels dont les racines profondes sont les 2 000 ans de « civilisation théorique » (Allenký), dont le contentieux pèse si lourd sur l'époque actuelle.

4. Oui, la science médicale est apte à mieux aborder et à mieux traiter l'homosexualité qu'il y a cinquante ans.

Ses aspects biologiques relèvent de l'endocrinologie. Ses aspects psychologiques et psychopédagogiques relèvent de la psychologie des profondeurs et des psychothérapies analytiques.

Si ces traitements médicaux actuellement appliqués ne permettent pas à tout coup de « guérir » l'homosexualité, ni de résoudre tous les problèmes moraux et sociaux qu'elle pose, ces traitements permettent en tout cas de poser les problèmes correctement et proprement en face du cadre familial et social; ils permettent au « malade » de porter son problème, d'en supporter le poids, comme les « bénéfiques secondaires », de se supporter lui-même mieux qu'il ne le faisait auparavant, parfois de sortir de l'homosexualité, parfois de s'y épanouir, en lui faisant la part du feu, dans sa confrontation contradictoire avec les impératifs d'une vie sociale la plupart du temps encore trop bornée et engon-

cée dans un moralisme aussi étroit et maladroit qu'étouffant.

Cette vie sociale est sous l'emprise d'une image du monde conditionnée, structurée par les « imagines » du père et de la mère, de l'homme et de la femme. C'est la conjonction et le mariage mental et imaginaire de ces deux facteurs de base qui sont constitutifs de l'archétype de l'anthropos, de l'image de l'homme, qui s'édifie dans tout enfant, tout adolescent, tout adulte.

Cette imprégnation par l'anthropos à la fois physiologique, socialisée et imaginaire, est tellement puissante et forte que les êtres ont bien de la peine à imaginer des humains ou un modèle humain faisant exception à la relation classique homme-femme.

C'est pourquoi, si la société doit faire preuve de libéralisme à l'adresse des homosexuels, il me semble, en retour, que les homosexuels doivent faire preuve de compréhension à l'adresse d'une société qui, encore à peine dégrossie des barbarismes millénaires, a tant de peine à comprendre, à tolérer, à accepter les homosexuels, et, dans une culture de masse, à faire leur place aux différences, à la différenciation, aux êtres différents de la moyenne, qui, par leur existence propre jettent un défi provocant à l'être traditionnel même et à ses incertitudes métaphysiques.

## Du Dr J. C.

En réponse à votre questionnaire, je me permets de vous signaler que je suis spécialiste des problèmes d'homosexualité. Aussi ne puis-je vous répondre d'une façon « naïve », mais seulement vous dire que toute l'impasse de l'homosexualité tient dans la façon dont le problème est posé — dont vous posez le problème.

En effet, vous érigez en juge la personne que vous interrogez — position flatteuse. Et pourtant vous obligez votre juge à être soit un moraliste stupide et coercitif, soit quelqu'un qui, ne condamnant pas, réduit l'homosexualité à une simple affaire de goût aussi innocente, à tout prendre, que le goût pour la confiture ou l'amour des meubles anciens. Or cette position de non condamnation est une attitude de complicité de fait, en mettant dans un même sac le goût pour les blondes, les brunes, les eurasiennes, les jeunes garçons, les beaux athlètes ou les intellectuels de gauche. Ainsi,

si je dis que l'homosexualité est une « orientation irréversible » qu'il faut traiter avec libéralité, je dis du même coup que ma propre hétérosexualité est de même nature (et que la seule différence tient à ce que les « tabous » sociaux sont tolérants à mon égard, et non à l'égard des homosexuels — affaire purement contingente).

Or, il n'est pas indifférent que l'homosexualité déclenche un sentiment d'horreur chez certains hétérosexuels, même s'il est vrai que, symétriquement, certains homosexuels ont horreur de l'hétérosexualité. L'affaire ne se réduit pas à une question de majorité ou de minorité. Il y a une différence essentielle : l'homosexuel qui refuse l'hétérosexualité est quand même né d'un acte hétérosexuel. Alors que l'hétérosexuel qui a horreur de l'homosexualité n'est pas né, lui, d'un acte homosexuel. Aussi les deux « options » ne signifient nullement une position identique à l'égard des origines — et du couple parental.

Quant à dire si l'homosexualité peut et doit être « guérie », je vous dirai seulement que c'est aux seuls homosexuels de répondre : c'est-à-dire de dire leur désir. Je puis vous dire par expérience qu'il y en a qui demandent de « guérir », et que parmi ceux-là certains le désirent (c'est-à-dire qu'ils ne viennent pas seulement pour nous mettre au défi de les guérir). Parmi ces derniers, un bon nombre parviennent à leur fin.

## Dr-Professeur Georges HEUYER.

En 1954, j'ai déjà reçu une circulaire concernant l'homosexualité.

Votre questionnaire aujourd'hui est un peu ambigu.

A votre circulaire de 1954, j'avais répondu la lettre ci-après.

J'ai reçu depuis les confidences de plusieurs homosexuels, mon opinion n'a pas changé :

« Je viens de recevoir le deuxième numéro d'*Arcadie*. Dans le premier numéro une feuille volante jointe à la brochure demandait de faire connaître les réflexions suggérées par la revue. Voici les miennes.

« Au cours de ma longue carrière de psychiatre j'ai reçu dans mon cabinet de nombreux homosexuels. Ils venaient demander un traitement, une aide, un secours pour remé-

dier à la situation anormale dont ils souffraient. Ils étaient malheureux et pitoyables.

« Dans ma carrière de médecin-expert, j'ai vu d'autres homosexuels dont l'inversion était associée à d'autres réactions antisociales. Ils étaient aussi pitoyables que les autres, mais plus dangereux.

« Aujourd'hui, Corydon reste pour moi toujours malheureux et pitoyable. Mais il devrait être silencieux. »

## Dr Georges VALENSIN.

1. L'homosexualité ne me semble pas une tare mais une orientation des goûts sexuels : pas toujours irréversible ; beaucoup d'homosexuels ne le sont que transitoirement ou non exclusivement.

2. L'homosexualité n'est pas davantage nuisible que les autres particularités sexuelles, un individu et son entourage compréhensif peut parfaitement s'y adapter.

3. L'opinion publique évolue nettement quoique lentement pour une compréhension plus saine de l'homosexualité. Le tabou contre l'homosexualité est surtout dû aux nécessités démographiques d'autrefois.

4. On peut aider à limiter et quelquefois traiter l'homosexualité par une science précise des mécanismes psychiques et physiques de la sexualité ; la plupart des médecins et des psychologues les ignorent. Une nouvelle discipline la sexologie scientifique apte à s'occuper des problèmes de l'homophilie est à créer.

## Dr SOULIER.

1. Certaines homosexualités sont d'origine organique, voire génétique. D'autres essentiellement psychiques.

2. Peuvent s'intégrer sauf s'ils se livrent à un débauchage d'adolescents à un âge fragile.

3. Moins d'ostracisme.

4. Oui ! Endocrinologie. Psychiatrie.

Résultats fonction de la cause et du désir du sujet de « guérir ».

## DE QUELQUES PERSONNALITÉS.

**Daniel MAYER,**

*Président de la Ligue française pour la défense  
des Droits de l'Homme et du Citoyen.*

Voici les réponses que je peux, à titre individuel, formuler à votre questionnaire :

1. J'estime que l'homosexualité est une orientation individuelle des goûts sexuels, que je me refuse de juger, ce problème intime relevant exclusivement de la personnalité, et non du jugement de la société.

2. A la condition qu'ils remplissent les devoirs de tous les autres citoyens, je ne comprends pas pourquoi les homosexuels ne feraient pas partie intégrante de la société.

3. Je ne suis pas convaincu que l'opinion publique évolue dans le sens d'une certaine libéralité dans ce domaine. Les racines profondes que vous me demandez de tâcher de déceler sont une sorte de racisme. Lorsqu'on dit « ces gens-là », ou « eux », en parlant d'un groupe auquel on n'appartient pas, c'est du racisme; ce racisme n'est pas forcément ethnique, il est souvent social, il peut être de caractère sexuel. Il faut donc combattre cette forme de racisme comme on combat les autres, et tâcher d'imposer la compréhension à l'égard de ceux qui sont différents de soi-même.

**M<sup>e</sup> CHARPENTIER.**

1. L'homosexualité n'est pas un vice. C'est une tare morale. Ce n'est pas une orientation irréversible. Il faut chercher à la réformer.

2. L'existence de l'homosexualité est néfaste et ne peut être élevée au grade d'institution.

3. Non l'opinion publique n'évolue pas à ce sujet. Les tabous sont toujours aussi forts.

Difficile d'aller contre la nature. Depuis 600 000 ans, le paranthropus ou l'australopithèque par des accouplements naturels sont arrivés avec nos ancêtres à nous donner les caractéristiques actuelles. L'homosexualité existe : qu'elle soit discrète.

**R.-Père THOMAS, S.J.,**

*Prédicateur de Notre-Dame de Paris.*

Je suis très sensible à l'intérêt de votre recherche. Malheureusement vous savez comme moi que le développement d'une compétence exige une certaine spécialisation. La nature de mon ministère m'oriente vers d'autres problèmes aussi urgents et difficiles. Je me vois donc dans l'obligation de vous demander de bien vouloir m'excuser. Il ne m'est pas possible de répondre valablement à votre questionnaire.

**Pasteur Charles WESTPHAL,**

*Président de la Fédération Protestante de France.*

Préfère ne pas répondre à votre enquête. Une réponse sérieuse demanderait une étude que je ne peux faire. Mille regrets.

**Pierre MENDES-FRANCE**

nous fait écrire qu'obligé de faire face à un travail très lourd, il n'y peut rien ajouter dans les prochaines semaines et les prochains mois.

## PERSONNALITÉS

AUXQUELLES NOTRE QUESTIONNAIRE

FUT ADRESSÉ

ET QUI N'ONT PAS RÉPONDU :

### PERSONNALITES POLITIQUES :

MM. d'Astier de la Vigerie, René Billières, Pierre Cot, Gaston Defferre, Duhamel, Félix Gaillard, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chaban-Delmas, Pierre Abelin, François Mitterand, Guy Mollet, Pierre Marcilhacy, Gaston Monner-

## NOTRE ENQUÊTE

ville, Jean Lecanuet, Jacques Médecin, Georges Pompidou, Robert Poujade, J.L. Tixier-Vignancour, Henu, René Capitant, René Pleven, Waldeck Rochet.

## PERSONNALITES ECCLESIASTIQUES :

Cardinal Marty, Cardinal Daniélou, R.P. Riquet, R.P. de Lestapis, R.P. Congar, R.P. de Lubac, R.P. Wenger, Abbés Oraison, Laurentin, Hollande.

Le Directeur de la revue *Les Etudes*.

Le prieur de Taizé.

Les pasteurs Bægner, Dumas.

Le Grand Rabbin Kaplan.

## MONDE DE LA PRESSE :

Louis Gabriel-Robinet, Hubert Beuve-Méry, J. Fauvet, Guérin de *L'Aurore*, P. Lazareff, les Directeurs du *Progrès de Lyon*, *Ouest-France*, *La Voix du Nord*, *Le Dauphiné Libéré*, *La Dépêche de Toulouse*, *Nice-Matin*, *Le Provençal*, *Témoignage Chrétien*.

MM. Derogy, Priouret, J.F. Revel, Suffert, Servan Schreiber de *L'Express*.

MM. J. Daniel, G. Martinet, M. Bosquet, C. Estier, F. Caviglioli, M. Clavel, J. Duvignaud, C. Roy, J. Freustié du *Nouvel Observateur*.

MM. Cazenave et Valle (*Combat*), R. Cartier (*Paris-Match*), G. Leclerc et A. Guérin (*L'Humanité*), J. Treno (*Le Canard enchaîné*).

## UNIVERSITE :

Les Doyens des Facultés de Lettres et de Médecine.

MM. les Professeurs Delay, Debré, Lemaire, Durry, Barthes, Bouzat, Chevalier, Lefebvre, Guitton, Garaudy, Stœtzl, Marrou, Ricœur, Levi-Strauss.

## HOMMES DE LETTRES :

MM. Pierre Gaxotte, H. de Montherlant, F. Mauriac, Thierry Maulnier, P.H. Simon de l'Académie Française.

MM. Aragon, J.P. Sartre, Butor, J. Cau, Sollers, H. Bazin, P. Viansson-Ponté, André Billy, J. Davray, Julien Green, F. Grendel, Robert Kanters, J. Queneau, J. Siclier, B. Poi-

rot-Delpech, J. Demeron, M. de Saint Pierre, Alfred Sauvy, A. Memmi, Domenach, M. de Castillo, de Saint-Agnes, P. Herbart, P. Guth, Toesca, F. Marceau, G. Picon, Vrigny, Schneider, Jean Anouilh, R. Stephane, P. Ehni, Pauwels.

Mmes Simone de Beauvoir, Lucie Faure, Violette Leduc, Michèle Auclair, Marguerite Yourcenar, Françoise Sagan, Evelyne Sullerot, Carmen Tessier, Mallet-Jorris, Françoise Parturier.

PERSONNALITES DIVERSES :

Jean Rostand, Drs Amado, Portalis, Laplanche, Lacan, Gautier.

M. le Professeur Jacob, prix Nobel.

M. le Bâtonnier de Paris, M<sup>es</sup> de Felice, Baudet, Isorni, Naud, Floriot.

MM. Robert Laffont, J.J. Pauvert, Nourissier, Wurmser, P. Desgraupes. I. Barrère, L. Zitronc, J.C. Averty, P. Truffaut, L. Malle, J.L. Godard, P. Chabrol, A. Cayatte, Cl. Autant-Lara, D. de la Patteclière.

La Grande Loge de France, l'Action populaire, C.G.T., C.F.D.T., C.G.T.F.O., Patronat français, Confédération générale des Cadres, C.F.T.C., Union Nationale des Etudiants de France, Fédération de l'Education Nationale.

# LA FRANCE DE 1969

par MAURICE BERCY.

Il est toujours difficile, même avec de la bonne volonté, de porter un jugement objectif et lucide sur son époque, sur la société dans laquelle on vit, dans laquelle on est plongé, et qui de ce fait se charge pour nous à la fois de promesses et de menaces. Parfois on s'y adapte peut-être un peu trop bien et on la juge avec trop d'indulgence; parfois au contraire, se sentant plus ou moins rejeté par elle, on la juge avec trop de sévérité. Mais l'un ne vaut sans doute pas mieux que l'autre, car d'un côté c'est le conformisme et l'assoupissement qui nous guettent, et de l'autre le dénigrement et la rage impuissante (1).

Pourtant rien n'est plus nécessaire que d'essayer de nous situer dans ce monde perpétuellement mouvant, de chercher à le comprendre, et d'essayer de tirer de cette recherche des conclusions pour guider nos actions. Même si nous devons aboutir à la conclusion triste et désenchantée que de toute manière nos efforts ne changeront rien au cours des choses, que nous n'empêcherons pas ce grand fleuve des événements de couler où il veut et de nous entraîner où il veut, mieux vaudrait encore malgré tout essayer de savoir où il nous conduit plutôt que de nous endormir paresseusement.

C'est pourquoi je vous propose de nous interroger quelques instants ensemble sur ce monde où nous vivons, sur la France de 1969, de nous demander quels motifs nous pouvons avoir de nous réjouir ou de nous plaindre, d'espérer ou de nous inquiéter. Pouvons-nous nous estimer heureux d'être nés dans ce pays plutôt que dans un autre, à notre époque plutôt qu'à une autre? Je voudrais sur ce

---

(1) Allocution prononcée au banquet annuel d'*Arcadie* le 9 novembre 1969.

sujet, et sans prétendre bien entendu apporter de réponses définitives, esquisser d'abord une brève comparaison entre notre situation et celle de nos amis étrangers, m'interroger ensuite sur certains symptômes qui apparaissent actuellement dans notre société française, et voir enfin si nous pouvons tirer de cela des leçons quant à notre conduite quotidienne.

\*  
\*\*

Essayons pour commencer de comparer brièvement ce qui se passe chez nous et ce qui se passe hors de nos frontières. Je ne m'en tiendrai d'ailleurs pas au seul problème de l'homosexualité, car il me paraît évident que les solutions qui lui seront apportées ici ou là dépendront toujours étroitement d'un contexte général, de l'attitude des autorités et surtout de l'opinion publique à l'égard de la sexualité dans son ensemble. Selon que cette attitude sera tolérante ou répressive, les homosexuels en bénéficieront ou en pâtiront. Notre sort dépend de l'évolution générale des idées et des mœurs; il est en ce sens lié à celui des hétérosexuels qui eux aussi (peut-être l'oublions-nous parfois un peu) sont victimes des préjugés ancestraux, et notre combat s'inscrit donc dans cette entreprise beaucoup plus vaste qu'est la libération des esprits relativement aux problèmes sexuels en général.

La libération sexuelle a commencé, assez calmement d'ailleurs, dans les pays scandinaves. J'ai lu quelque part qu'on y pouvait voir parfois dans les kiosques à journaux ce spectacle insolite de gamins de huit ou dix ans qui détournent avec beaucoup d'indifférence les piles de revues érotiques pour dénicher leur illustré habituel et retrouver entre ses pages les aventures du Tintin local. La chose ne me paraît nullement invraisemblable; mais en France, je connais des écoliers de cet âge qui feuilletent en cachette le Larousse pour y admirer des reproductions de peintures de nus... Copenhague voit se créer en ce moment des ménages d'un type nouveau, composés de douze ou quinze personnes, pour remplacer le couple traditionnel monogame, la famille-cellule, le « foyer clos » que Gide dénonçait voici déjà pas mal de temps; on y pratique un collectivisme sexuel qui paraît-il a pour avantage de faire disparaître ou au moins d'atténuer le sentiment de jalousie, et aussi ce sentiment de propriété que dans le couple traditionnel (aussi bien

d'ailleurs le couple homosexuel que le couple hétérosexuel), chaque partenaire nourrit volontiers à l'égard de l'autre.

Aux Etats-Unis, qui se sont engagés plus tardivement dans ces voies, les événements prennent souvent une forme plus spectaculaire et voyante. On joue en ce moment à New-York des pièces de théâtre extrêmement osées, et la censure, encore si virulente il y a quelques années, tend à disparaître presque entièrement dans certaines grandes villes. Toutefois, la violence même du phénomène semble indiquer que là-bas de fortes résistances restent encore à vaincre. La répression paraît actuellement très dispersée et semble se faire presque au hasard, mais une réaction n'est pas impossible dans les mois ou les années à venir, au moins dans certains Etats conservateurs. En tous cas il est intéressant de constater la contradiction qui oppose l'état des mœurs d'un côté, et de l'autre les lois souvent incroyablement puritaines que les E-U ont hérité des législateurs du siècle dernier et que dans la plupart des cas ils conservent encore. En effet, si mes renseignements sont bien exacts, un seul Etat, celui de l'Illinois, a jusqu'à présent aboli la loi qui partout ailleurs interdit encore les relations homosexuelles entre adultes consentants. On sait aussi que le visa d'immigration est toujours refusé aux homosexuels, et que certains services publics leur sont toujours fermés. A côté de cela les revues, les pièces de théâtre, la littérature homosexuelle abondent, ainsi que les bars, les hôtels, les bains, les agences touristiques spécialisées... et on dit même que Los Angeles compte une église pour les homosexuels!

Dans la mesure où la France se trouve placée, bon gré mal gré, dans le sillage de la nation la plus puissante du monde occidental, on pourrait supposer qu'elle suivra obligatoirement ce mouvement, et certains symptômes peuvent en effet nous renforcer dans cette opinion. Nous avons vu l'an dernier *France-Soir* et quelques autres journaux publier l'aimable anatomie du jeune Protopapas chargé, vous vous en souvenez, de vanter les mérites d'un slip qui, paradoxalement, n'apparaissait pas sur la photographie; nous avons entendu Jacques Dutronc exalter la vigueur de son joujou extra qui fait crac boum hue; nous pouvons voir *Hair* pas loin d'ici et surtout entendre sur les ondes une chanson extraite de cette comédie musicale et intitulée *Sodomie*. Peut-être même, qui sait, verrons-nous à Paris certaines de ces pièces de théâtre actuellement jouées à New York et dont je vous parlais il y a un instant. Soyons justes : il

y a quelques années seulement la plupart de ces faits n'auraient pas été possibles et la censure serait sans doute intervenue; songez que l'on conduisait l'éditeur J.J. Pauvert devant les tribunaux il y a encore fort peu de temps parce qu'il éditait *Sade!* Aujourd'hui Mme Régine Desforges peut fonder une maison d'éditions entièrement consacrée à la littérature érotique, et une autre entreprise éditer un album photographique intitulé « Positions » qui montre en images les différentes techniques du rapprochement hétérosexuel. Toutefois ce ne sont là malgré tout que des phénomènes isolés et de portée limitée. On se ferait beaucoup d'illusions si on se figurait que la France va suivre entièrement les exemples étrangers, abolir la censure et pratiquer une tolérance parfaite. Croire à un phénomène d'osmose ou de contagion quasi automatique, ce serait oublier que les frontières constituent encore des barrages puissants entre les nations, tout au moins dans le domaine des lois et des mœurs. Dans ce domaine en effet, la persistance des structures anciennes, la viscosité des choses, si je puis dire, est plus grande que partout ailleurs : que l'on songe seulement, pour ne citer qu'un exemple, à l'extrême diversité des lois et des codes juridiques dans nos différents pays européens. Bref, quelles que soient la proximité géographique et l'abondance des échanges touristiques, il reste profondément vrai que dans notre monde moderne, on ne peut toujours pas importer les révolutions, fussent-elles sexuelles. Sachons donc tirer profit et argument de ce qui se passe ailleurs, mais n'attendons pas que les choses se fassent toutes seules; nous pourrions attendre longtemps et nous réveiller un jour bien déçus.

Pour l'instant la France me paraît être un des pays économiquement avancés où les mentalités et parfois aussi les lois demeurent les plus attardées. Les quelques éléments positifs que je signalais tout à l'heure ne permettent pas en effet de porter un diagnostic plus favorable. Ce qui pourrait faire évoluer vraiment les façons de penser du grand public, ce ne sont évidemment pas les livres de Mme Régine Desforges, qui n'atteignent qu'une frange restreinte du public, et des gens dont l'esprit est déjà en général émancipé. Ce sont au contraire des moyens comme la télévision ou les grands journaux. Or la télévision reste fort discrète; quant aux journaux, ils s'arrangent certes pour chatouiller la libido de leurs clients, mais sans leur permettre de la prendre vraiment en charge et de regarder les problèmes en face. Un certain souci de rentabilité les

conduits, quand ils abordent les problèmes de l'érotisme et de la sexualité, à les traiter superficiellement et souvent sur un ton de légèreté qui ne contribue pas à faire évoluer les esprits.

Cette remarque me conduit à dire que de toutes façons l'évolution que nous souhaitons se fera à travers et par le moyen de certains circuits commerciaux. Dans la bataille qu'il faut mener pour faire évoluer les mentalités rétrogrades et encrassées, notre allié le plus puissant sera probablement le profit. Cela peut déplaire et présente bien des inconvénients, mais nous n'avons à mon avis pas le choix. Ce n'est pas un hasard si la libération sexuelle a commencé dans des pays dont le système économique se fonde sur le capitalisme de profit, et si elle prend des formes si spectaculaires dans celui qui en est le symbole, les E.U. C'est que le renversement des tabous sexuels ouvre tout à coup un marché nouveau à une nouvelle forme de consommation axée sur le sexe, et peut ainsi créer de nouveaux et formidables profits; la récente foire pornographique de Copenhague pourrait illustrer cette idée. Il serait donc naïf de voir dans cette libération le signe d'un affaiblissement quelconque de la société répressive dont parle le philosophe Marcuse, fondée sur la domination et le principe de rendement. On pourrait même tenir le raisonnement inverse et voir dans ce refus de la morale sexuelle traditionnelle une sorte de compensation et un aveu d'impuissance d'individus qui, constatant qu'ils ne peuvent pas agir sur les structures de la société, trouvent un dérivatif dans ce rejet de l'ancienne morale.

Toutefois ce débat nous mènerait beaucoup trop loin et je reviens aux considérations précédentes pour vous dire qu'elles ne doivent pas malgré tout nous faire trouver moins nécessaire et moins souhaitable cette évolution des mœurs. Je dis simplement qu'il faut nous attendre à être aidés dans notre lutte par des alliés compromettants, dont le principal souci ne sera sans doute pas de libérer les consciences, mais seulement de faire beaucoup d'argent par les moyens qui leur sembleront les plus efficaces et les plus commodes. La libération que nous souhaitons aura d'une part une forte odeur financière, d'autre part des mobiles psychologiques un peu décevants, mais il ne servirait à rien de faire la moue. D'ailleurs à y bien regarder, les événements historiques les plus importants et les plus utiles à l'humanité, si on les envisage d'un certain point de vue, présenteraient

presque toujours quelque faiblesse de ce genre. Même si les causes profondes qui conduisent notre société vers une plus grande tolérance et une plus grande liberté peuvent avoir quelque chose de douteux et de déplaisant, le phénomène reste dans son ensemble positif, et la sagesse nous conseille de juger l'arbre à ses fruits. La répression de l'homosexualité, je le répète, se situe dans le contexte plus vaste de la répression anti-sexuelle en général, et il me paraît certain que tout ce qui contribuera à affaiblir cette dernière ne pourra manquer de nous être utile.

Nous pouvons donc raisonnablement nous attendre à des changements favorables. Faut-il croire pour autant que les cailloux tomberont toutes rôties dans nos assiettes? en fait notre sort dépendra en grande partie de ce que nous aurons su faire pour l'améliorer, et je voudrais à ce propos formuler simplement une ou deux réflexions.

Il me paraît d'abord indispensable que chacun d'entre nous remporte sur lui-même cette victoire qui consistera à ne plus se sentir mal à l'aise dans sa peau et rejette ce sentiment de culpabilité que la société réussit encore trop souvent à nous imposer. Il s'agit en somme de conquérir une sorte de santé ou de sérénité qui n'est possible que si nous réagissons contre les erreurs et les préjugés dont nous sommes victimes. Trop d'entre nous les partagent encore, souvent inconsciemment. Je veux dire qu'ils se sentent infériorisés parce que quelque chose en eux leur fait encore croire vaguement qu'ils sont pécheurs, ou réprouvés, ou coupables, ou malades, ou anormaux: etc... Même quand leur raison leur dit le contraire, ils n'arrivent pas toujours à extirper de leur subconscient, de leur personnalité, de leurs façons de penser ce genre d'idées fausses. Les prêtres leur ont dit que Dieu condamne l'homosexualité et qu'elle est un péché, les médecins leur ont parlé de perversion, les psychologues de régression ou de fixation infantile, et j'en passe... Ce sentiment diffus d'infériorité est donc parfaitement compréhensible. Toutefois il faut savoir que les prêtres ne connaissent pas plus que d'autres les intentions divines, en supposant qu'elles existent, que c'est par un pur abus de langage que les médecins parlent de « perversion », et que si nous devons à mon avis accorder beaucoup d'intérêt à la psychanalyse, l'état actuel des sciences humaines n'est toutefois pas si avancé que certaines de leurs théories (et surtout les applications qu'on en fait souvent) ne puissent être contestées. Ne nous laissons donc pas

intimider par les spécialistes de tous ordres, qu'ils nous viennent de Moïse ou qu'ils nous viennent de Freud; ce sont eux qui bien souvent ont accumulé sur ce sujet de l'homosexualité les montagnes de sottises que nous connaissons.

Ces réflexions devraient nous aider à ne plus être victimes d'aucun sentiment d'infériorité, pas plus d'ailleurs que d'un sentiment quelconque de supériorité qui exprimerait en réalité le même malaise interne et ne serait que l'envers d'une même médaille.

Il y a en fait plusieurs façons bien différentes de se comporter quand on a des goûts sexuels que la société réprouve. La plus odieuse serait évidemment de les pratiquer en cachette et de les persécuter en public; peut-être le cas est-il moins rare qu'on pourrait le croire; c'est dans cette catégorie que se recrutaient peut-être certains inquisiteurs, que se recrutent peut-être encore certains grands pourfendeurs du vice et réactionnaires sexuels. Montaigne remarquait déjà que les opinions supercélestes vont souvent de pair avec les mœurs souterraines. Comme je n'imaginais pas cependant que de tels personnages soient très attirés par nos activités d'*Arcadie*, laissons-les où il sont.

Un modèle atténué de ce type se trouve chez ces homosexuels qui se croient encore obligés quelquefois de dire du mal de l'homosexualité parce qu'ils se figurent qu'ils éloigneront ainsi plus facilement les soupçons de leur entourage; c'est une grande naïveté, et aussi une lâcheté que bien entendu aucun d'entre nous ne doit jamais se permettre.

A l'autre extrême sont ceux qui pour braver une opinion hostile ont décidé de proclamer bien haut leurs préférences. Ici tout dépend je crois des circonstances, et surtout de la manière dont on procède: il est des cas où cette attitude est certainement positive; il en est d'autres où malheureusement elle ne peut être que négative, parce que lorsqu'on veut combattre les préjugés, la meilleure façon de le faire n'est pas toujours de les heurter de front. On risque, en choquant les gens, de renforcer ces préjugés qu'on voulait abattre.

Et puis il y a l'immense majorité de ceux qui bon gré mal gré mènent une sorte de double vie et séparent, plus ou moins bien, leur personnage social de leur personnalité intime, qu'ils cachent à la plupart de leurs relations. Toutefois, là encore, peut-être y a-t-il plusieurs manières de se comporter, selon qu'on se résigne à cette situation ou qu'on

essaie de la changer; je vois en effet une grande différence entre l'Arcadien dont le seul souci est de se bien camoufler pour éviter les ennuis et celui qui n'accepte pas cette situation. Nous ne sommes pas responsables d'une hypocrisie qu'on nous impose, et qui est dans la plupart des cas la seule solution qui nous soit permise, mais il dépend de nous de ne pas nous y installer trop confortablement, de ne la pratiquer que contraints et forcés, et de la refuser toujours du fond de notre être. Nous devons sans cesse espérer un monde où elle ne serait plus nécessaire et tout faire pour hâter son avènement, un monde où il ne serait plus nécessaire de cacher telle ou telle particularité de sa vie affective ou sexuelle et de se masquer pour être accepté.

Ne disons pas que nous ne pouvons rien faire en ce sens. Il est vrai que bien des choses évidemment se font sans nous et plus encore malgré nous. Mais les gens qui croient ne rien pouvoir changer à leur sort ne le changent en effet jamais; au contraire ceux qui croient en leurs forces parviennent souvent à leurs fins, ou en tous cas réussissent à améliorer leur situation. C'est à chacun d'entre nous individuellement, selon les conditions particulières du milieu où il vit, de voir ce qu'il peut et ce qu'il doit faire. Je suis persuadé que les occasions ne manquent à personne d'agir utilement; ce qui nous manque parfois, c'est un peu d'imagination pour utiliser ces occasions, un peu de courage et de volonté aussi.

Pour conclure je crois profondément, sincèrement que nous abordons une époque favorable. A nous de ne pas laisser passer la chance. On admet aujourd'hui, dans le domaine des mœurs, bien des choses qu'on n'admettait pas autrefois, et parfois il y a quelques années seulement. Travaillons donc à nous faire admettre nous aussi par tous et partout. Si chacun de nous s'y efforce vraiment, ce désir peut devenir une réalité.

MAURICE BERCY.

## NOUVELLES DE FRANCE

par JEAN-PIERRE MAURICE.

— N° 6 —

### LES TRENTE-SIX POSES DU SEPTIEME ART.

Les fruits ont tenu les promesses des fleurs. Sur les marchés, le navet est à la hausse. Quant au cinéma, il se contemple de plus en plus par le trou de la serrure. On songe à l'appeler : « guette-au-trou ».

Commençons notre descente aux Enfers par *L'Escalier*. Jacqueline Michel exceptée, qui, dans *Télé 7 jours*, décerne un certificat de vérité à Richard Burton et à Rex Harrison, nos critiques ont la dent dure pour cet *Escalier* filmé : « La pièce m'avait paru digne d'attention. Le film consterne » (Louis Chauvet, *Le Figaro*) — « Tout ce qui n'était que suggéré à la scène, hurle à l'écran... Franchement insoutenable » (Henry Robine, *La Croix*) — « Donen a raté une marche » (Claude Veillot, *L'Express*) — « Une entreprise d'éccœurement »... j'en passe et des pires.

Dans un article pimpant, intitulé « Lesbos-sur-Seine » et consacré à *Thérèse et Isabelle*, G.J. constate que « le cinéma est en train de virer sa cuti » et ajoute (méchamment) : « le film déroule ses poncifs avec des grâces de pachyderme... Onanisme et défloration sont les deux mamelles d'*Helga au collège* et alimentent *Les désarrois de l'élève Thérèse* ».

Si c'est vrai, parions que ces consœurs ne coucheront qu'un seul été !

Quant aux *Garçons de la bande*, notre Jean-Jacques Gauthier national les exécute en deux coups de cuiller à pot... si l'on ose dire : « Il me semble que les hommes qui ne partagent point les tendances des personnages seront gênés et trouveront pénible cet étalage... Ceux, au contraire, qui se rangent aux côtés des héros (*sic*) ne ressentiront-ils pas quelque malaise à se voir ainsi représentés ? » Ah ! que cela est gentiment dit.

Maurice Clavel, au contraire, trouve dans ce théâtre américain de boulevard « un sommet de dramaturgie temporelle » et en déduit que, plus encore que les autres hommes, les homophiles ressentent « la fatigue de vivre et l'effroi de mourir » (*Pariscope*, 10-69).

Dans un autre numéro de *Pariscope* (17-9-69), Annie Fargue annonce la couleur et la venue prochaine de *O calcutta!* (Oh! quel cul t'as!) : « suite de sketches constituant une revue dont le thème est une satire des mœurs érotiques » (*re-sic*)... Peu lui chaut l'opinion des critiques pourvu que le public crache au bassin. Elle espère faire beaucoup d'argent avec cette denrée. Bon appétit!

Même livraison. Interview de l'inévitable Arrabal qui, photographié nu au milieu d'éphèbes blancs et noirs également nus, parle d'abondance de son dernier spectacle *Et ils passèrent des menottes aux fleurs*. « Ma pièce n'est pas érotique, dit-il. Le véritable théâtre érotique, je l'ai rencontré aux Etats-Unis... Dans le *Che* de Lennox, apparaissent tout à coup des hommes complètement nus qui se sodomisent. Ils étaient à deux mètres de moi, je sentais même les odeurs, j'ai vu un sexe d'homme s'introduire dans la bouche d'une femme puis dans la bouche d'un homme. C'était traumatisant car la loi interdit aux comédiens de se mettre en état d'érection. L'effet était terrible et démoralisant... Alors, vous voyez, nous sommes très en retard dans ce domaine. » Qu'à cela ne tienne, nous avons de grandes jambes!

Et le signor Arrabal de conclure par cette forte pensée : « L'érotisme n'est pas un péché, c'est ne pas pratiquer l'érotisme qui est un péché. » En grammaire, cela s'appelle une inversion.

\*  
\*\*

Grande nouvelle! Le petit écran a reçu les images du film de Volker Schlöndorff, d'après le roman de Robert Musil : *Les désarrois de l'élève Tærless*. C'était sur la deuxième chaîne, il est vrai; néanmoins, le fait mérite d'être noté car il est significatif.

Grand écran : *Macadam cow-boy* semble bien parti. Michel Aubriant (Les Spectacles de Paris) raconte le scénario de façon très suggestive : « A New-York, vivre de ses charmes, surtout quand on est déguisé en plouc, c'est d'un compliqué! Il y a trop d'amateurs qui gâchent le travail.

Pour ne pas crever de faim, Joë en est réduit à proposer ses services aux messieurs. Mais là encore, on tombe sur de drôles de numéros qui profitent de vous et ne cherchent qu'à vous estamper... Une occasion se présente. Des dingues de la haute organisent une partie. On boit, on se drogue. C'est plein d'invertis. C'est psychédélique et pop. Joë a la chance d'émoustiller une nymphomane de la meilleure société. Il lui prouve que, dans le Texas, on est superbement outillé. Ça lui rapporte vingt dollars. Pour les petites bourses, voir plutôt Camargue. »

Personnellement, j'ai beaucoup aimé. Le cow-boy à lui seul vaut le déplacement. C'est une fable : l'infirme, le cow-boy et le vieil inverti. Je regrette un peu, pour le principe, qu'on se débarrasse banalement du vieil inverti en le faisant assassiner mais il était vraiment trop laid. A la moulinette! Il y a un réalisme du « milieu » et des situations, une satire de la déshumanisation de notre Société moderne digérante et pourrissante qui m'ont bouleversé. Vous connaissez ma pruderie naturelle, cousins, eh! bien je n'ai pas été une seconde choqué et lorsque le cow-boy au cœur tendre, homophile qui s'ignore, tient dans ses bras le corps défait de son copain mort, j'y suis allé de ma larmichette. C'est le drame parfait de la solitude. Un sujet que nous connaissons tous trop bien!

Jean de Baroncelli (*Le Monde*), Robert Chazal (*France-Soir*), Louis Chauvet (*Le Figaro*), Robert Monange (*L'Aurore*) et Henry Clapier (*Combat*) sont de mon avis. Courez-y si ce n'est déjà fait!

### L'HOMME EST UN SEXE PENSANT.

C'est ce que prétendent les druides du bois de Meudon, c'est ce qu'affirme Jacques Mousseau, technocrate de « L'Amour à refaire » (Denoël), ex-collaborateur de Pauwels à Planète, Directeur de Plexus et auteur d'une thèse de doctorat sur Play Boy (5 millions d'exemplaires).

*Après Agésilas,  
Hélas!  
Mais après Attila,  
Héla!*

Une réaction semble se dessiner chez les tenants d'une morale qui n'ose plus dire son nom. Je la vois poindre. Je la pressens. Il est des signes qui ne trompent pas.

C'est André Billy qui, mine de rien et chattemite en diable, nous envoie un coup de patte dans *Le Figaro littéraire* sous le titre... *Et in Arcadia ego!*

C'est *Sud-Ouest* qui se lamente : « Les temps sont loin où Victoria, incarnation de la vertu anglo-saxonne face à la polissonnerie parisienne, habillait de pantalons à volants les pieds de son impérial piano » (parce que les pieds mènent aux jambes, qui mènent aux genoux, qui mènent...).

C'est *Le monde et la vie* qui rêve d'autodafés en découvrant soudain que « la littérature et la plupart des arts sont contaminés », qui fulmine contre *Corydon*, excommunié et voué aux gémonies, pêle-mêle, Gide, Peyrefitte, Jouhandeau (et Julien Green? et Cocteau?), sort enfin ce serpent des mers qui m'a beaucoup amusé avant de me faire grincer des dents : la franc-maçonnerie des homosexuels. « Il semble que l'homosexualité devienne une carte de visite. Pour réussir, il faut faire partie de tel ou tel clan homosexuel. »

C'est, enfin, Marcel Duhamel qui, dans un article intitulé « Prenez garde » (*Le Courrier Mutualiste*), s'exclame : « Il n'est plus possible de voir... l'éloge de la pédérastie dans la littérature, ou à l'affiche, ou dans les films, la mise en exergue de l'érotisme le plus abject qui font honte à une société qui se prétend civilisée. »

Cousins, ne riez pas. *Le Courrier Mutualiste* tire à 825 000 exemplaires (presque autant que l'omnipotent *France-Soir!*). Ce n'est pas un journal que l'on jette après usage mais une feuille professionnelle que l'on garde à portée de main, sur l'établi, que l'on feuillette et qui traduit fidèlement ce que pense et ressent l'artisan, le commerçant, le paysan, bref, le Français moyen dans son foyer et dans son métier. La mise en garde du folliculaire est nette : « Messieurs, prenez garde! Toute les conditions de l'aventure sont réunies... C'était comme cela en Grèce, avant les colons, c'était comme cela en Espagne au moment du Frente popular... »

Je suis de ceux qui croient en l'intelligence, non en la force. On ne saurait imposer sa vérité sans risquer réaction et choc en retour. Il faut procéder par étapes, ménager des transitions, progresser sans choquer!... Que les exaltés qui veulent aller trop vite et trop loin méditent bien cette mise en garde. Ceux qui traitent André Baudry de timoré et de pusillanime confondent vitesse et précipitation, courage et témérité.

« Une révolution, même sexuelle, ne se fait pas sans casser des œufs », me direz-vous. Certes! Le tout est de ne pas être l'œuf!

Ceux qui comptent sur le grand soir confondent aisément révolution et libération sexuelle. Ils oublient que l'homophilie valait le camp de concentration chez Hitler et Staline hier, comme aujourd'hui à Cuba ou dans la Chine de Mao. Ils oublient qu'ils sont une minorité de réprouvés qui font horreur à beaucoup de chefs d'état, fussent-ils socialistes comme Boumedienne. Ils oublient que les laïques ont leur morale sexuelle et sont souvent plus pudibonds que les inquisiteurs de naguère, que Robespierre était moins indulgent que Napoléon, que tout cela est affaire de tempérament, de goûts et de dégoûts, et qu'en France même...

Vous ne me croyez pas? Voulez-vous des preuves? Servi chaud : « La culture est l'inversion de la vie... qu'on supprime les pédérastes » (Pleng de Menc, *Le monde libertaire*) — « Les homosexuels sont considérés par la morale bourgeoise comme de la racaille... Nous ne prendrons pas ici position pour ou contre » (*Barricades*, N° 1).

#### CHEZ LES COUPEURS DE SEXE EN QUATRE.

*Olympe*, n° 19 et 20 (les femmes y sont de plus en plus à poil, les hommes de plus en plus feuilles de vigne) nous consacre de nombreux échos, *Guérir* (n° 406) s'aperçoit que nous existons. Aucune de ces enquêtes n'ayant daigné ne serait-ce que citer *Arcadie*, je ne vois pas pourquoi je leur ferais l'honneur de les citer à mon tour. Passe-moi la rhu-barbe, je te passerai le séné.

*Et in Arcadia ego!*

JEAN-PIERRE MAURICE.

## LIVRES ANCIENS

## LIVRES NOUVEAUX

---

### PARIS VA MOURIR

par FRANCIS RYCK.

Non, il n'y a pas d'homosexuels dans ce roman. Seulement une vérité qui surgit dans les dernières pages, comme la solution inattendue d'une histoire policière bien menée — une vérité qui devrait être le sujet de réflexion n° 1 de notre temps.

Un petit groupe d'étudiants pro-chinois engage une série d'opérations de sabotages meurtrières et incompréhensibles. Ils sont manœuvrés à leur insu par un cerveau qui veut faire au monde une saignée, éliminant sans discrimination des millions d'individus. Le responsable d'un tel crime poursuit cependant un dessein humanitaire. Et il s'explique :

— « Il existe un péril beaucoup plus réel (que la guerre); le déluge démographique qui rendra avant vingt ans la vie impossible sur la terre... On sait que la population du globe s'accroît irréversiblement de deux individus par seconde. On sait qu'avant 1990, l'atmosphère sera polluée et qu'il n'y aura plus assez d'eau sur le globe pour une population qui aura doublé. On sait aussi que le planning des naissances, même s'il était appliqué, serait insuffisant à enrayer un fléau aussi impitoyable qu'une prolifération cancéreuse. Il n'y a pas de retour en arrière possible, la surpopulation suit la courbe du progrès technique et le progrès est devenu une force aveugle, incontrôlable... »

L'auteur n'est-il pas un peu trop optimiste en parlant de vingt ans ? Certains savants disent que dans dix ans la dégradation du globe sera irréversible. Qui s'en soucie ? Les apôtres du lapinisme s'efforcent même d'accélérer la « prolifération cancéreuse ». Et c'est l'homosexualité qui est dénoncée comme fléau, parce qu'il y a deux mille ans, quand la terre était un désert, quelques hébreux fanatiques (un ramassis de pillards » a dit Voltaire) qui rêvaient de conquérir le monde, se sont donné pour loi : « Croissez et multipliez... »

SERGE TALBOT.

## LE DROIT D'AINESSE

de JEAN FREUSTIE (1).

Auteur et journaliste connu, Jean Freustié a écrit ici un livre tout en demi-teintes, clair-obscur et pondération.

L'anecdote est mince et ne mérite guère que l'on s'y arrête, plus intéressants et combien plus ambigus aussi les rapports qui se nouent entre les deux personnages principaux : Claude Carol, juif jeune et assez brillant littérateur et le narrateur Laurent, bordelais, plus tardivement venu aux lettres.

Claude, bien que fiancé, fiançailles à l'espagnole, interminables et sans chaleur, ne fait pas mystère d'avoir un certain goût pour les hommes.

Il entreprend d'éduquer — ô très dialectiquement — son aîné, lui fait lire Genêt, Notre-Dame des Fleurs, Sartre, les Chemins de la Liberté.

Et un beau soir confesse tout à trac à son ami : « J'aime bien me faire faire l'amour par un homme. »

L'hostilité — comme le dit Claude — le « fascisme » de Laurent dans ce domaine ne cèdent pas. Il prend ses distances.

Claude essaie de sa fiancée, Catherine, comme truchement, mais Laurent — décidément intraitable — s'il peut faire l'amour avec deux femmes s'avoue paralysé par la présence d'un autre homme.

Rien ne dépasse toutefois le stade de l'imagination et fort classiquement Laurent souffle Catherine à son ami et l'épouse.

Ne soyons pas dupe de ces apparences aimablement bourgeoises, J. Freustié qui est un écrivain habile n'a en rien voulu forcer le trait, mais il a su rendre par des touches exactes et subtiles ce qu'il peut y avoir d'insolite dans une amitié tard venue entre deux êtres qui se cherchent sans se trouver.

SINCLAIR.

---

(1) Grasset. Prix : 15 F.

# L'EMPREINTE DU FAUX

de PATRICIA HIGHSMITH.

Si l'on néglige le titre du livre — sans aucun rapport avec le sujet — et le nom de la collection « Chefs-d'œuvre de psychologie criminelle » — car il n'y a nul crime dans ce roman —, on peut dire que Patricia Highsmith a écrit là une de ses meilleures œuvres (1).

Ce récit de la lente désagrégation morale d'un Américain tranquille au contact du monde arabe, dans l'atmosphère un peu irréelle d'Hamamet, est mené avec maîtrise et ressortit à une esthétique linéaire d'un parfait classicisme.

Une des principales figures du livre est le peintre danois Jensen, homosexuel et non-conformiste. Patricia Highsmith a fait de lui, sans hésitation possible, le personnage le plus sympathique du roman, celui dont la vision du monde est la plus désintéressée et la plus lucide.

En face de lui, le très conformiste Adams, propagandiste convaincu du « Mode de Vie Américain », fait pâle figure. Il croit que le devoir de tout homme sain est de remettre « sur le bon chemin » les drogués, les homosexuels, les alcooliques, les assassins...

« Et les choses que les gens normaux font quand ils couchent ensemble? », demande Ingham, le héros du roman. « Les hétérosexuels? Vous les désapprouvez aussi? »

— Bah, du moment qu'il s'agit de deux personnes de sexe opposé, dit Adams gaiement, d'un ton indulgent... »

Entre ces deux extrêmes, Ingham sent peu à peu se dissoudre ses conceptions morales, au point d'en arriver un jour à envisager de ramener un jeune Arabe chez lui... « Ce soir-là, il se sentait à la fois très seul et sexuellement excité. Au fond, la seule chose qui l'avait retenu, c'était qu'il ignorait ce qu'on faisait exactement dans un lit avec un autre homme et qu'il ne voulait pas se rendre ridicule. Motif de chasteté pas très moral... »

L'homosexualité est donc ramenée, dans cette œuvre très actuelle à ses justes proportions — ni vice ni maladie, ni raffinement ni fléau social : simple variante du goût sexuel, inoffensive en soi et indifférente sur le plan moral.

Ingham, à la fin du livre, retrouve la femme qu'il aime, et avec elle la joie de vivre. Mais, avant d'aller la rejoindre à New-York, il fera le crochet par Copenhague pour aller serrer la main à son ami le pédéraste Jensen.

MARC DANIEL.

---

(1) Patricia Highsmith : *L'Empreinte du Faux* (Calmann-Lévy, collection chefs-d'œuvre de psychologie criminelle, 1969, 301 p. Prix : 16 F).

**MACADAM COW-BOY**

*film américain de JOHN SCHLESINGER.*

Ce film est la transcription fidèle à l'écran, mais avec quel brio, du roman de James Leo Herlihy : *Un Cow-boy de charme*, dont la revue a rendu compte en son temps.

Rien n'est dissimulé par Schlesinger des vicissitudes du métier de gigolo, de l'âpreté de la vie à New-York, du fonctionnement implacable de la machine qui, dans toute grande ville, rejette les inaptes.

La présomption de ce Rastignac botté tombe vite, il n'est pas de taille et, d'échec en échec, se retrouve vite plongeur comme au Texas. Il faut un peu plus de cervelle et beaucoup moins de cœur pour réussir dans la prostitution, quel qu'en soit le registre. Notre héros ne réussit guère mieux avec les femmes qu'avec les hommes.

Ainsi se trouve découragée une vocation en apparence des plus solides.

John Voight, dont ce serait paraît-il les débuts, est un bel animal faraud qu'incarne à ravir Joe Buck. Il faut beaucoup de talent pour être niais avec un tel naturel.

L'anecdote est fort simple, c'est la réunion de deux épaves : un apprenti truqueur et un modeste voleur à la tire, clochard infirme. Ce dernier est interprété par un parfait acteur, Dustin Hoffman, que l'on avait remarqué dans *Le Lauréat*.

Entre ces deux êtres, petits truands aussi minables l'un que l'autre, se noue une amitié sans aucune ambiguïté qui ne prendra fin qu'à la mort de Rico.

Pour que son ami puisse réaliser son rêve : vivre au soleil, Joe commet la plus mauvaise action de sa vie : la mise en l'air d'un « client » de province à qui il fait littéralement avaler un écouteur téléphonique.

Rico meurt dans le car qui l'emmène vers le soleil, au moins n'aura-t-il pas rendu le dernier soupir dans le décor sordide d'une maison promise à la démolition qui était son refuge.

Il faut s'incliner très bas devant l'art du metteur en scène : les pièges d'un tel sujet sont innombrables, il s'en est joué. Schlesinger sait tout montrer. Même les situations les plus choquantes — comme la mise en l'air ratée d'un adolescent dans les toilettes d'un cinéma — ont une telle légèreté de touche que l'hétérosexuel le plus farouche ne peut regimber.

Courez sur le macadam, chers Arcadiens, voir ce cow-boy, il ne vous entôlera pas !

SINCLAIR.

*Regarde les palais de ces sultans,  
Regarde avec moi les hautes murailles,  
Les minarets élancés à l'envi du temps  
Et toutes ces coupoles que l'art du vitrail  
Pare de cent chatoiemens au lever du jour.  
Imprègne-toi de cette vie nonchalante,  
De ces senteurs pénétrantes au détour  
De chaque rue, chaude et bourdonnante  
Du bruit des hommes et des lois du monde,  
Devant la sublime porte, ce Bosphore  
Qui, d'Europe en Asie, inonde  
La beauté proverbiale de la Corne d'Or.*

*Ami qui m'es cher, viens et accompagne-moi  
Vers le versant de l'Est et les arabesques,  
Les vieux fleuves et l'empire des rois,  
Damas et Palmyre, la chevaleresque,  
Jérusalem, Antioche ou Persépolis...  
Songe au profond sommeil de ces murs,  
A l'art souverain, parfait et lisse  
Que le vent du désert, dénué d'injures,  
Sculpte de son haleine originelle;  
Suis avec moi le verbe extatique  
Et, plus encor, l'incantation éternelle  
Qui nous mènent sur la rive asiatique.*

JEAN-JACQUES CRAVERI.

---

---

KLAUS RIFBJERG

## **L'INNOCENCE CHRONIQUE**

« Une amitié de la sixième à l'Université »

Stock — 216 p. — 18,70 F

# ARTISTE CÉRAMISTE CARDAT

VENTE DIRECTE JOLIES ASSIETTES  
DÉCORÉES MAIN — SUJETS HOMOPHILES

30 F pièce — 12 dessins différents

Envoi contre remboursement

— Ecrire à la revue —

---

---

**I - KI**  
**sciences occultes**

résout bénéfiquement  
vos problèmes,  
professionnels,  
sentimentaux...

lignes de la main — cartes — tarots — graphologie  
*métamorphoses de Royer* — formes fortuites de Rorschach  
envoûtement — désenvoûtement — retour d'affection

(Nombreuses références)

7, rue Riboulté, PARIS-9<sup>e</sup> — Métro Cadet

Téléphone : 523-35-86

---

---

## HOTEL RÉSIDENCE \*\*

STUDIOS GRAND CONFORT

*Ascenseur — Téléphone dans toutes les chambres*

30, rue de Maubeuge, PARIS (IX<sup>e</sup>) — Tél. : 878-44-82

(métro : Notre-Dame-de-Lorette, Cadet-Lepelletier)

**Même Direction : HOTEL LAKANAL**

9 bis, rue Lakanal, PARIS (XV<sup>e</sup>) — Tél. : 828-09-13

*Ayez des cheveux adaptés,  
afin d'obtenir le volume de coiffure désirée*  
**POSTICHEUR**  
**HOMMES ET DAMES — Spécialiste TOP-MAN**  
**COIFFURE DAMES**

## **RENÉ DUCHANGE**

29, boulevard Rochechouart, PARIS-9<sup>e</sup>  
Téléphone : 878-88-14

---

---

*DANS L'UN DES PLUS MERVEILLEUX  
SITES ALPESTRES*

— Cure d'air et de repos —

## **« LE GRAMMONT »**

à NOVEL près d'Evian, Haute-Savoie (74)

Altitude 940 m. Frontière franco-suisse

Ouvert toute l'année

Pension complète depuis 20 F par jour

*Un sommet de l'hospitalité ainsi que le prouve  
notre livre d'or*

Vous y serez accueillis en amis  
Prop. R. BOUVET

---

---

## **AU RESTAURANT DE LA CALÈCHE**

On y mange de 19 h à l'aube

*Les Arcadiens y sont reçus en amis, dans un cadre intime  
et agréable pour y déguster les spécialités du PERIGORD*

Menu à 17 F

(Confits, Cèpes, Foie gras, Cailles, Truffes, etc...)

(Fermé le Lundi)

28, rue Jean-Maridor — PARIS-XV<sup>e</sup>

(Métro Lourmel)

Tél. : 533-50-91